



Baer. Graveur d'une intaille au portrait d'Henri IV

Hadrien Rambach

► To cite this version:

Hadrien Rambach. Baer. Graveur d'une intaille au portrait d'Henri IV. Bulletin du Cercle d'Études Numismatiques, 2015, 52 (1), pp.2-5. hal-04345788

HAL Id: hal-04345788

<https://hal.science/hal-04345788>

Submitted on 14 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC0 - Public Domain Dedication 4.0 International License

Bulletin

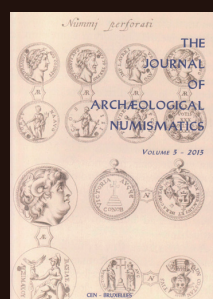
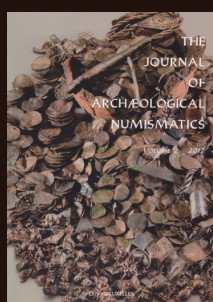
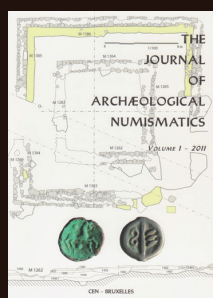
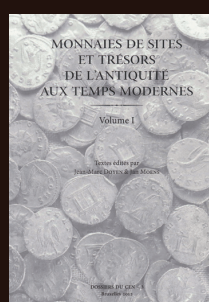
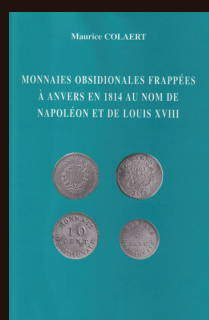
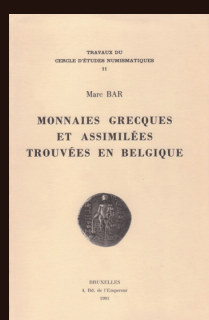
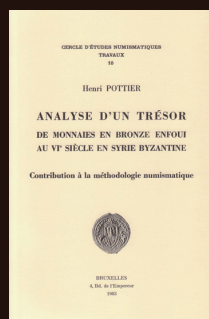
du cercle d'études numismatiques

Volume 52, n° 1 [Janvier-avril 2015]

Bruxelles



Nos publications



Travaux du Cercle d'Études Numismatiques (TCEN)

(Les volumes 1, 2, 7 et 9 sont épuisés, le n° 14 n'est pas disponible via le CEN)

3. M. THIRION, *Les trésors monétaires gaulois et romains trouvés en Belgique*, 1967, 208 p., 1 carte.
€19

4. I. SUETENS, *Bibliographie numismatique. Supplément : ordres et décorations I*, 1969, 147 p.
€12

5. J. GHYSSENS, *Les petits deniers de Flandre des XII^e et XIII^e siècles*, 1971, 184 p., 16 planches.
€19

6. A. VAN KEYMEULEN, *Les trésors monétaires modernes découverts en Belgique (1434-1970)*, 1973, 288 p.
€19

8. I. SUETENS, *Bibliographie numismatique. Supplément : ordres et décorations II*, 1977, 142 p.
€16

10. H. POTTIER, *Analyse d'un trésor de monnaies en bronze enfoui au VI^{ème} siècle en Syrie byzantine. Contribution à la méthodologie numismatique*, 1983, 339 p., 23 planches.
€25

11. M. BAR, *Monnaies grecques et assimilées trouvées en Belgique*, 1991, 272 + 30 p., 11 pl.
€25

12. F. de CALLATAY, G. DEPEYROT & L. VILLARONGA, *L'argent monnayé d'Alexandre le Grand à Auguste*, 1993, 114 p.
€16

13. A. HAECK, *Middeleeuwse muntschatten gevonden in België - Trésors médiévaux découverts en Belgique (750-1433)*, 1996, 287 p.
€20

14. M. COLAERT, *Monnaies obsidionales frappées à Anvers en 1814 au nom de Napoléon et de Louis XVIII*, 1999, 98 p.
€29

15. A. HAECK, *Middeleeuwse muntschatten gevonden in België - Trésors médiévaux découverts en Belgique (750-1433). Supplément*, 2010, 85 p.
€10

Dossiers du Cercle d'Études Numismatiques (DCEN)

1. A. COEKELBERGHS, *Ordonnances monétaires sous Philippe II de 1563 à 1598*, 1984, 353 p.
€10

2. A. COEKELBERGHS, *L'Hôtel des monnaies de Bruxelles au 18^e siècle et la comptabilisation par parties doubles de ses opérations*, 1989, 129 p., 37 fig.
€10

3. J.-M. DOYEN & J. MOENS (éd.), *Monnaies de sites et trésors de l'Antiquité aux Temps Modernes (I)*, 2012, 142 p.
€15

Cercle d'études numismatiques

« European Centre for Numismatic Studies »
« Centre Européen d'Études Numismatiques »

Siège social : 4, Boulevard de l'Empereur, B-1000 BRUXELLES
info@cen-numismatique.com

Conseil d'administration du CEN

Président- Jean-Claude Thiry : thiryfraikin@skynet.be ; vice-président - Henri Pottier : henri.pottier@skynet.be ; secrétaire - Nicolas Tasset : nicolas.tasset@teledisnet.be ; trésorier - Stéphane Genvier : gen5651@hotmail.com ; administrateurs - Jean-Marc Doyen : Jean-Marc.Doyen@ulb.ac.be ; Christian Lauwers : Christian.Lauwers@kbr.be ; Luc Severs : lucsevers@gmail.com ; Gaetano Testa : gites.num@gmail.com ; Michel Wauthier : mi.wauthier@clinique-saint-pierre.be
Commissaire aux comptes - Francis Carpiaux : bific@skynet.be

Site Internet du CEN

http://www.cen-numismatique.com
Responsable du site Internet - Caroline Rossez : caroline@rossez.be

Rédaction du bulletin

Secrétaire de rédaction - Jean-Marc Doyen : Jean-Marc.Doyen@ulb.ac.be ; secrétaires-adjoints - Vincent Genevieve : vincent.genevieve@inrap.fr ; Luc Severs : lucsevers@gmail.com ; responsable des recensions - Gaetano Testa : gites.num@gmail.com ; traduction des résumés - Charles Euston : gallien@bell.net

Mise en page/graphisme : Laurence Lémant

Publicité

Philip Tordeur : philip.tordeur@telenet.be

Version numérique du bulletin

Le BCEN est accessible en version numérique sur le site, 30 jours après la parution de la version papier : responsable de gestion du site
Caroline Rossez : caroline@rossez.be

Dates de parution : 30 avril - 30 août - 31 décembre

Date de dépôt des manuscrits : pour le fasc. 52/2 : 30 mars 2015 - pour le fasc. 52/3 : 31 juillet 2015

Publications du CEN

Bulletin du Cercle d'Études Numismatiques (BCEN : 3 parutions par an)
- The Journal of Archaeological Numismatics (JAN : un volume annuel)
- Travaux du Cercle d'Études Numismatiques (15 volumes parus)
- Dossiers du Cercle d'Études Numismatiques (3 volumes parus)

Abonnements

Cotisation donnant droit au BCEN quadrimestriel et au JAN annuel : Belgique €68 - étranger €75
Cotisation donnant droit au BCEN quadrimestriel seul : Belgique €29 - étranger €33
Cotisation donnant droit au JAN annuel seul : Belgique €44 - étranger €48

Banques : IBAN BE51 2100 4648 3462 ; BIC GEBABEBB

Forme juridique

« Association sans but lucratif » (asbl) - statuts publiés dans les Annexes du Moniteur belge du 16-11-2012

Note aux auteurs

Le CEN se réserve le droit de diffuser dans un délai de trente jours une version électronique du bulletin sur son site Internet ou sur tout autre site en ligne qu'il jugera utile. Le fait de proposer un texte à la publication implique automatiquement l'acceptation de ces conditions.

Sommaire

- 1 • **Baer**
Graveur d'une intaille au portrait d'Henri IV
Par Hadrien Rambach
- 6 • **Les monnaies antiques de la colline Saint-Jacques de Cavaillon (Vaucluse)**
Par Gisèle Gentric & Jean-Claude Richard Ralite
Avec la collaboration de J.-B. Colbert de Beaulieu, A. Deroc, J. Dumoulin, J. Charra & G. De Loye
- 24 • **La monnaie dans l'Histoire des Francs de Grégoire de Tours**
Par Christian Lauwers
- 33 • **Recensions**
- **P. Evangelisti**, Francesc Eiximenis : il Dodicesimo libro del Cristiano (capp. 139 – 152 e 193 – 197)
Par G. Testa
- **K. Magerman & S. Saerens**, Een 18de-eeuwse muntschat uit Asse (Vlaams-Brabant). De ontdekking van een van de grootste 18 de-eeuwse zilverschaten uit België
Par F. de Callatay
- 35 • **In Memoriam**
Marc Bar (19/XI/1921 - 18/II/2015)

Baer

Graveur d'une intaille au portrait d'Henri IV

par Hadrien Rambach *

Un dénommé « Baer », à l'époque de la Révolution, était graveur en pierres fines du comte d'Artois. Son nom se retrouve dans les ouvrages de glyptique, mais son œuvre reste inconnu, à l'exception d'une intaille en cornaline à l'effigie du roi Henri IV, une pierre reproduite par Tassie dès avant 1791 et republiée ici en détails. C'est grâce à ce terminus post quem que, en la quasi-absence d'information sur l'artiste, ce portrait peut être attribué aux années 1770-1780 durant lesquelles survint un renouveau d'affection pour le premier des Bourbons.

Mots-clefs : Henri IV – portrait – intaille – Baer – Tassie

At the time of the Revolution, a Parisian named Baer was the gem-engraver of the count of Artois. Books on glyptics list his name, but his work remains unknown, with the exception of a carnelian intaglio depicting the French king Henry IV. This stone was reproduced by Tassie by 1791, and is re-published here with details. In the near absence of any information on the artist, and based on this terminus post quem, we can ascribe this portrait to the 1770s-1780s, during which time there was a surge of affection for the first of the Bourbons.

Keywords: Henri IV – portrait – intaglio – Baer – Tassie

« Baer, quai de Conti, vis-à-vis le Pont-Neuf, célèbre graveur en pierres fines, de Mgr. Comte d'Artois, grave supérieurement les antiques, les chiffres & devises sur chrystaux, le cachet & le portrait d'après nature »¹. Cette note brève se trouve dans un livre de 1791, que seul André Girodie semble avoir cité, dans sa courte notice sur l'artiste².

Ce Baer – graveur en pierres fines – reste peu connu³. Leonard Forrer le répertorie d'après Ernest Babelon qui en parle d'après Jean-François Leturcq⁴. Les notes de ce graveur-collectionneur-héritier sont la seule source habituellement utilisée à son sujet. « Bien que les portes de l'Académie fussent ouvertes aux graveurs en pierres fines après l'admission de Guay [en 1747], il nous faut descendre jusqu'en 1793 pour trouver un nouvel exemple d'entrée d'un graveur à l'Académie, et pour rencontrer des ouvrages de gravures en pierres fines aux Salons. Au Salon de 1793 : Baër, demeurant en face du Pont-Neuf, du côté de la rue de Thionville ; le livret ne détaille pas les ouvrages exposés par lui. Raspe cite de cet artiste un portrait de Henri IV ; je possède aussi une cornaline gravée en creux sur les deux faces avec doubles sujets et devises signée BAER F »⁵.

Une troisième œuvre gravée par Baer est connue, un cachet à l'effigie de Napoléon I^{er} – cette œuvre appartenait au vicomte P. de Bussière lorsqu'elle fut exposée à Strasbourg en 1893⁶. Le catalogue de cette exposition est particulièrement précieux, car il nous indique qu'il s'agit de « Baer, de Sélestat, graveur du roi Louis XVI »⁷. La ville de Sélestat fait partie du département du Bas-Rhin, ce qui – associé à son nom – suggère une origine alsacienne de l'artiste.



Fig. 1



Fig. 2



Fig. 3



Fig. 4

* Nous remercions Mathilde Avisseau-Broustet, Jean-Marc Doyen, Ulf Hansson, Gabriella Tassinari et Hélène Verlet de leur assistance précieuse.

¹ ROZE DE CHANTOISEAU 1791, p. 117 (non numérotée). Le « comte d'Artois » est Charles-Philippe de France (1757-1836), frère des rois Louis XVI et Louis XVIII, roi lui-même sous le nom de Charles X de 1824 à 1830.

² GIRODIE 1909. Girodie (directeur des Notes d'Art et d'Archéologie à Paris) avait aussi proposé – en vain – une notice à E. Sitzmann pour son Dictionnaire de biographie des hommes célèbres de l'Alsace, Rixheim 1909-1910, 2 vols. Girodie note que Baer, le graveur en pierres fines, ne doit pas être confondu avec l'orfèvre strasbourgeois Jean-Frédéric Baer (1724-1794).

³ Le Cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale de France ne possède aucune pierre signée de Baer.

⁴ LETURCQ 1873, p. 192 ; BABELON 1894, p. 311 ; BABELON 1897, p. CIX ; BABELON 1902, p. 219 ; FORRER 1904-1930, vol. I p. 111, vol. VII, p. 38.

⁵ La pierre double face ne se retrouve pas dans le catalogue de la vente de la collection Leturcq par Sotheby, les 17-20 juin 1874. La « rue de Thionville » où il logeait n'est pas la rue actuellement ainsi nommée (Paris 19^{ème}) mais la rue Dauphine (Paris 6^{ème}), qui porta ce nom de 1792 à 1814.

⁶ Le propriétaire en était probablement le frère de Mélanie de Pourtalès, le vicomte Paul Renouard de Bussière (1827-1907).

Fig. 1 – Intaille en cornaline signée BAER F, avant 1791, 41 x 38 mm monture-comprise. Collection privée, Londres. Photo © M. Tursi.

Fig. 2 – Dos de l'intaille de Baer. Photo © M. Tursi.

Fig. 3 – Impression par Lucy Jenkins de l'intaille de Baer, septembre 2014, argent. Photo © H. Rambach.

Fig. 4 – Impression par James Tassie de l'intaille de Baer, avant 1791, soufre rouge. Victoria & Albert Museum, Londres. Photo © The Beazley Archive.



Fig. 5

« Je crois que si cet artiste est peu connu, il ne faut pas accuser la postérité d'ingratitude à son égard ». Cette opinion, exprimée par Leturcq, fut reprise aveuglément par Babelon⁸. Pourtant, ce jugement sommaire semble injuste, à en croire la pierre à l'effigie de Henri IV – récemment redécouverte et illustrée ici (fig. 1-4). La cornaline, orange foncé, mesure 19 x 17 mm et est sertie dans un encadrement raffiné, en or doublé partiellement émaillé, qui mesure 41 x 38 mm. Le portrait est typique de l'iconographie du roi Henri IV (1589-1610) : un grand front, le cou orné d'une importante fraise fermée par un nœud à l'arrière (à moins qu'il ne s'agisse d'une boucle en bas de ses cheveux longs), une veste richement brodée, mais sans col d'hermine, bandeau à l'épaule. Il est complètement de profil, alors que la plupart des portraits peints contemporains le montrent de trois-quarts.

Le portrait s'inspire certainement de l'une des versions du portrait du roi en pied par Frans II Pourbus (1569-1622), « *ayant un habit de velours noir ciselé de la forme de ceux des Cent-Suisses avec un ceinturon de la meme étoffe, une longue épée & une fraise. Il a la Croix de l'Ordre [du Saint-Esprit] pendante au col, comme on la portoit anciennement à la manière des Evêques* » pour reprendre une description de 1727 (fig. 9)⁹. Ce portrait sur cornaline de grande taille possède certes la naïveté des portraits postérieurs au XVII^e s.¹⁰, mais il ne fait pas mauvaise figure aux côtés du fameux camée qui appartenait à Mme de Pompadour (fig. 5-6)¹¹. Leonard Forrer le décrit comme « d'après Colderé », confondant Olivier Codoré¹² avec Julien de Fontenay : on sait que ce dernier était graveur du roi, et qu'il en exécuta le portrait, mais la remarque de Forrer ne fait pas sens en l'absence de pierre signée de lui¹³.

« Raspe cite de cet artiste un portrait de Henri IV »¹⁴. Leturcq avait raison de noter cela, car cet élément est



Fig. 6

primordial pour dater l'intaille de Baer : il s'agit d'un portrait d'Henri IV effectué au XVIII^e s. – sous l'Ancien Régime. L'inclusion de la pierre dans ce volume publié en 1791 indique que cette dernière est plus ancienne que cela : nous avons là un *terminus ante quem*¹⁵. Sans prendre grand risque, nous pouvons supposer que la pierre fut gravée avant le début de la Révolution française, car Raspe liste les gemmes dont Tassie proposait les reproductions à la vente et il avait probablement fallu une longue période pour que Tassie en obtienne un moulage à copier. Malheureusement, nous ne savons pas à quelle date précise elle fut gravée, ni quels furent ses propriétaires jusque maintenant. En revanche, la qualité de l'encadrement dans lequel est sertie l'intaille nous indique qu'elle était très estimée, et sa forme qu'elle ornait probablement une boîte (à priser ?). En revanche, le fait qu'il s'agisse d'or doublé, et non massif, est inhabituel et se démarque du genre de monture typique des collectionneurs d'intailles de l'époque, qui auraient probablement favorisé une bague.

Cette intaille n'est pas l'unique pierre contemporaine reproduite par Tassie, loin s'en faut, mais elles ne sont tout de même qu'en minorité car le fond de la collection de Tassie était le groupe formé par le baron Philipp von Stosch (1691-1757) ; figurer dans le recueil de Raspe, notamment pour une œuvre contemporaine, est certainement signe de qualité – tant de l'œuvre que du graveur et/ou du possesseur¹⁶.

⁷ SAAMS 1893, n° 60 (non vidi). Se trouvait dans la même exposition une tabatière en écaille blonde, n° 63, ornée du portrait de Baer par Jean-Baptiste Greuze (1725-1805). Attribution de politesse, ou véritable, l'on ne peut juger tant que l'œuvre n'aura pas réapparue, et ni Florence Vidonne – conservatrice du Musée Greuze à Tournus – ni Edgar Munnhall – conservateur honoraire de la Frick Collection à New York – n'en ont eu connaissance.

⁸ LETURCQ 1873, p. 192 ; BABELON 1894, p. 311 ; BABELON 1897, p. CIX ; BABELON 1902, p. 219.

⁹ BOIS DE SAINT GELAIS 1727, p. 153.

¹⁰ Les portraits 'populaires' sont par défauts attribués au XIX^e siècle, mais peut-être est-ce un tort comme le suggère une pâte de verre incolore dans une monture en bronze, trouvée par Bruno Cadour dans le Var en 2014 avec un double tournoi du Dauphiné de Henri III (je remercie Stéphane Sombart de son identification). Les fouilles d'Herculanum et Pompéi ont permis de reculer la date d'intailles frustes au premier siècle de notre ère, alors que leur style simple les faisait croire plus tardives. Je profite de cet essai pour signaler une intaille en jaspe sanguin très étonnante, bien gravée mais sans respect des proportions, avec l'inscription HEN III REX GAL. Elle provient de l'ancienne collection de Constantine Schmidt-Ciążyński (1818-1889), dont elle est probablement contemporaine, mais reste à étudier. Musée national, Cracovie, inv. MNK-Ew-IV-zl-325, 25 x 22 x 3 mm. Mes plus vifs remerciements sont dus à Paweł Golyziak de m'avoir signalé et montré cette pierre.

¹¹ CHABOUILLET [1858], n° 333 ; LETURCQ 1873, p. 137, n° 145 ; BABELON 1897, n° 788. Je remercie Mathilde Avisseau-Broustet de m'avoir fait part de ses doutes quant à l'attribution de ce camée à Jacques Guay (doutes partagés par Gabriella Tassinari dans TASSINARI 2009).

¹² Les deux orthographes Colderé et Codoré sont utilisées.

¹³ FORRER 1904-1930, vol. VII, p. 38. Sur Fontenay et Codoré, voir : CHABOUILLET 1875 ; LHUILLIER 1887 ; BABELON 1897, p. XCIV-XCV. Les portraits contemporains d'Henri IV mériteraient une étude. En 1875, Chabouillet avait remarqué l'existence de trois saphirs dans les collections Devonshire (à Chatsworth), J.-Fr. Leturcq (vente des 17-20 juin 1874 lot 435) et A. O. Roger de Sivry (bien qu'il n'y ait pas d'intaille ni de saphir à l'effigie d'Henri IV dans la vente des 18-19 avril 1904 – en revanche le lot 250 était un « camée. Buste de Henri IV, à droite. Rubis. Haut. : 0,013. Bague en or » adjugé à Fr. 515, et le lot 270 un « camée. Henri IV, roi de France ; buste lauré, drapé et cuirassé, à droite ; grénétis en bordure. Sardonyx. Haut. : 0,015. Bague (du temps) en or finement ciselé et ajouré, les branches de l'anneau ornées d'une couronne royale et d'une fleur de lis. (Ouvrage de Colderé) », ni l'un ni l'autre illustré). De même, au moins trois ou quatre émeraude sont connues – dans les collections de la BnF (CHABOUILLET [1858], n° 2490, qui est déjà présent dans l'inventaire de 1723 – p. 67 n° 88), de l'Hermitage (ancienne collection d'Orléans), et M. Daugny (vente des 8-11 mars 1858 lot 315) qui pourrait être une autre pierre de la BnF (inv. 58.2490a, reg. L.4403, acquise en 1895). L'usage de ces matériaux précieux est très inhabituel.

Fig. 5 – Planche de la Suite d'estampes d'après les pierres de Jacques Guay. Musée national du château de Pau, inv. P665. Photo © R.-G. Ojeda / R.M.N.

Fig. 6 – Camée en sardoine, avant 1764, 45 x 35 mm monture-comprise. Cabinet des Médailles, Paris, inv. Babelon 788. Photo © M. Avisseau-Broustet.



Fig. 7

Du vivant du roi Henri IV, et probablement dans les années qui suivirent sa mort, de multiples portraits furent réalisés – en camées et en peintures. Une œuvre intéressante à ce sujet est un tableau anonyme de c.1596, qui comprend au-dessus du poignet gauche la représentation d'un camée d'Henri IV serti d'or et de diamants tables (fig. 7)¹⁸.

À une date plus tardive, au XIX^e s., l'amour porté pour « Henri le Grand » est bien connu¹⁹ : le peuple appréciait la légende du « bon roi Henri », paternel et soucieux de son peuple, les auteurs romantiques le célébraient²⁰, sa statue équestre sur le Pont-Neuf avait été rétablie dès le retour de la Monarchie en France²¹. L'information précieuse, que cette intaille date d'avant 1791, souligne une fois encore l'importance des empreintes Tassie pour la recherche en glyptique : les pierres à l'effigie d'Henri IV furent, pour la plupart, médiocrement²² gravées au XIX^e s. dans un contexte de soutien au prétendant Henri V, comte de Chambord²³. Certaines néanmoins, comme celle illustrée, sont de qualité (fig. 8). L'intaille de Baer se démarque donc, tant par sa qualité que par sa date. Le choix du sujet est-il le résultat d'une commande ou bien d'une décision de l'artiste – en réponse à une mode²⁴ ? En 1774, la comédie *La Partie de chasse de Henri IV*, et sa chanson « Vive Henri IV ! », avaient obtenues un grand succès²⁵. En 1775, des bagues au portrait d'Henri IV étaient proposées par le Marchand Bijoutier de la Reine – établi comme Baer en face du Pont-Neuf²⁶. Citons aussi en exemples une belle tapisserie de 1777, qui fut reproduite en 1787²⁷, et une gravure médiocre de 1788

(fig. 10-11). Quant au roi d'Angleterre, qui avait hérité d'un « *Hen 4 of France* » non serti – inventorié dès 1763, il acquit de Thomas Gray une « *head of Henry the Fourth* » pour £ 5 5 s le 13 janvier 1789²⁸.

Le roi Henri IV était devenu populaire, plus en particulier que le roi Louis XVI et son épouse autrichienne. Il faut sans doute voir dans la présence d'émail noir sur la monture l'expression d'un deuil²⁹ : un fidèle royaliste a-t-il fait serti la pierre postérieurement, et ce portrait d'Henri IV – fondateur de la dynastie des Bourbons – serait-il un hommage *post-mortem* au roi Louis XVI ?

L'intaille de Baer prouve une fois de plus l'état encore fragmentaire de nos connaissances, et combien la recherche en science glyptique a encore de l'avenir. La présence dans les recueils de moulages de Cades, Denh, Lippert, Paoletti et Tassie sont des éléments précieux – tant pour dater les pierres « modernes » que pour dater la découverte des pierres antiques³⁰. De même que les historiens d'art profitent des recherches des historiens, nous espérons que ce bref article pourra contribuer à la connaissance et à l'image d'Henri IV au cours des siècles. Et nous souhaitons qu'un jour prochain verra l'établissement d'une véritable notice biographique de Baer – dont l'identité (prénom, dates, etc.) nous échappe toujours.



Fig. 8



Fig. 9



Fig. 10

¹⁸ RASPE 1791, n° 13947 ; LETURCQ 1873, p. 192.

¹⁹ Dans la première version, publiée en 1775, seules deux pierres sont décrites comme « *Henry IV of France* » sans plus de précision (Tassie 1775, n° 2799-2800).

²⁰ Il est intéressant de noter que, une fois reproduite par Tassie, une intaille obtenait une diffusion internationale. L'étude des anciens catalogues de vente ne semble pas suggérer que l'argument était repris dans un but commercial, mais les propriétaires étaient certainement flattés du compliment.

²¹ Notons, parmi les camées d'époque, les deux nacrées gravées – datées 1596 et 1597 – au Musée de l'Hermitage de Saint-Petersbourg, inv. K1014 et inv. K641 (le premier : KAGAN 1973, n° 53). Une autre se trouve au Cabinet des Médailles de la BnF (CHABOUILLET [1858], n° 2332 ; BABELON 1897 n° 787).

²² National Portrait Gallery, Londres, inv. NPG 710. Une étude détaillée de l'œuvre est disponible sur le site internet du musée (été 2014).

Fig. 7 – Portrait de Sir Henry Unton (c.1558-1596), huile sur panneau, 74 x 163 cm. National Portrait Gallery, Londres, inv. NPG 710. Photo © NPG.

Fig. 8 – Camée en onyx, début des années 1870, 24 x 24 x 4 mm. Du lot 277 de la vente de la collection Bosqui (formée dans les années 1920-1940) par EVE enchères, à Paris le 20 juin 2012. Collection privée, Londres. Photo © M. Tursi.

Fig. 9 – Frans II Pourbus (1569-1622), huile sur panneau de 39 x 25 cm, signée et datée 1610. Musée du Louvre, Paris, inv. 1708. Photo © J. Schormans / Réunion des musées nationaux.

Fig. 10 – Pierre François Cozette (1714-1801), tapisserie réalisée en la manufacture des Gobelins, signée et datée 1777, 90 x 77 cm. Musée national du château, Fontainebleau, inv. F.834c. Photo © O. Blaise.

Fig. 11 – Aubin, gravure à l'aquatinte et au burin, publiée à Paris par Chéreau en 1788, 185 x 147 mm. Musée national du château, Pau, inv. P.60.51.15. Photo © R.-G. Ojeda / R.M.N.

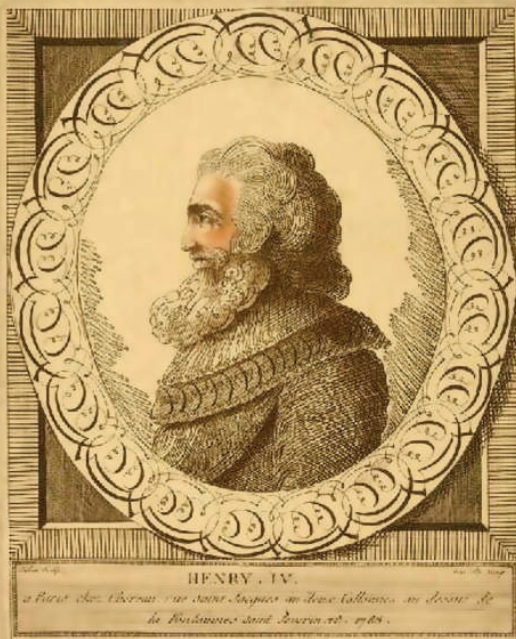


Fig. 11

Bibliographie

ASCHENGREEN PIACENTI & BOARDMAN 2008

K. ASCHENGREEN PIACENTI & J. BOARDMAN, *Ancient and modern gems and jewels in the collection of Her Majesty the Queen*, Londres, 2008.

BABELON 1894

E. BABELON, *La Gravure en pierres fines. Camées et intailles*, Paris, 1894.

BABELON 1897

E. BABELON, *Catalogue des camées antiques et modernes de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1897.

BABELON 1902

E. BABELON, *Histoire de la gravure sur gemmes en France*, Paris, 1902.

BOIS DE SAINT GELAIS 1727

L.-F. du BOIS DE SAINT GELAIS, *Description des tableaux du Palais-Royal, avec la vie des peintres à la tête de leurs ouvrages*, Paris, 1727.

CHABOUILLET [1858]

A. CHABOUILLET, *Catalogue général et raisonné des camées et pierres gravées de la Bibliothèque Impériale*, Paris, [1858].

CHABOUILLET 1875

A. CHABOUILLET, Guillaume Dupré graveur en pierres fines, *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art Français*, juillet 1875, p. 37-46.

CHADOUR 1994

A. B. CHADOUR, *Ringe. Die Alice and Louis Koch Sammlung. Vierzig Jahrhunderte durch vier Generationen gesehen*, Leeds, 1994.

DOLCE 1772

F. M. DOLCE, *Descrizione istorica del Museo di Cristiano Denh dedicate alla Regia Società degli Antiquari di Londra*, Rome, 1772.

FORRER 1904-1930

L. FORRER, *Biographical dictionary of medallists*, Londres, 1904-1930, 8 vol.

GIRODIE 1909

A. GIRODIE, Un artiste alsacien méconnu. Le graveur en pierres fines Baer, de Sélestat, *Revue d'Alsace* LX, 1909, p. 154-155.

KAGAN 1973

J. KAGAN, *Western European Cameos in the Hermitage Collection*, *Lenin-grad*, 1973.

LETURCQ 1873

J.-FR. LETURCQ, *Notice sur Jacques Guay (1715-1793), graveur sur pierres fines du roi Louis XV*, Paris, 1873.

LHULLIER 1887

TH. LHULLIER, *Julien de Fontenay. Graveur en pierres fines du roi Henri IV et ses descendants graveurs et peintres au Château de Fontainebleau*, Paris, 1887.

OMAN 1930

C. OMAN, *Victoria and Albert Museum catalogue of rings*, Londres, 1930 (new. ed. 1993).

PIRZIO BIROLI STEFANELLI 2012

L. PIRZIO BIROLI STEFANELLI, *Museo di Roma. Le collezioni. La collezione Paoletti. Stampi in vetro per impronte di intaglio e cammei*, vol. II, Rome, 2012.

RASPE 1791

R. E. RASPE, *A Descriptive catalogue of a general collection of ancient and modern engraved gems, cameos as well as intaglios, taken from the most celebrated cabinets in Europe, and cast in coloured pastes, white enamel, and sulphur*, Londres, 1791, 2 vols.

[ROZE DE CHANTOISEAU] 1791

[M. ROZE DE CHANTOISEAU], *Tablettes de renommée ou du vrai mérite, et d'indications générales des artistes célèbres, et autres personnes d'un mérite distingué dans chaque genre*, Paris, 1791, section « graveurs en pierres » (Baer-Buffon-Glacham-Thiaucourt).

SAAMS 1893

SAAMS – Société des Amis des Arts et des Musées de Strasbourg, *Exposition rétrospective d'objets d'art et de curiosité relatifs à l'Alsace : catalogue*, Strasbourg, 1893.

SCARISBRICK 2008

D. SCARISBRICK, *The art of gem-engraving from Alexander the Great to Napoleon III*, Fukuoka, 2008.

TASSIE 1775

J. TASSIE, *A Catalogue of impressions in sulphur, of antique and modern gems from which pastes are made and sold*, Londres, 1775.

TASSINARI 2009

G. TASSINARI, *Guay Jacques, Allgemeines Künstler Lexikon*, vol. 64, Munich-Leipzig, 2009, p. 235-238.

¹⁹ Notons ici que la collection Koch comprend deux bagues au portrait d'Henri IV, toutes deux datées vers 1830. L'une présente le moulage métallique d'une intaille, sertie dans une bague d'acier (CHADOUR 1994, vol. II, p. 473), une technique qui se retrouve dans une bague de la collection Waterton (OMAN 1930, n° 791) – copiant une intaille par Antonio Pichler de la collection Di Castro copiée par Denh (DOLCE 1772, vol. III, p. 58, BB 10), Tassie (RASPE 1791, n° 13970) et Paoletti (PIRZIO BIROLI STEFANELLI 2012, n° VIII-216).

Notons aussi que l'actuel Lycée Henri IV à Paris prit son nom actuel en 1873, mais qu'il s'appelait déjà Collège Henri IV de 1815 à 1848. Au XIX^e s., existait aussi la « loge Henri IV » du Grand Orient de France.

²⁰ Alexandre Dumas, par exemple, inclut Henri IV dans sa série des Grands Hommes en robe de chambre (1856).

²¹ Une statue temporaire fut installée en 1814, et l'actuelle date de 1818 (l'originale datait de 1614 et était l'œuvre de Giambologna et de Pietro Tacca). Le rétablissement de la statue fut l'occasion de l'émission de multiples médailles par Louis XVIII, en quête de popularité. Citons par exemple le splendide portrait conjoint à l'avvers d'une médaille d'or par F. Gayrard (exemplaire vendu par Heritage le 7 Septembre 2011 à Long Beach, lot n° 24723). Dès 1815, et jusqu'en 1848, le portrait d'Henri IV

fut utilisé pour les insignes de la Légion d'Honneur. Et, vers 1820, Jean-Nicolas-Alexandre Brachard sculpta de nombreux portraits du roi, reproduits ensuite en biscuit et en médaillons de Sèvres (e.g. Christie's New York, 10-11 janvier 2006, lot 376, et Christie's Londres, 19 mai 2005, lot 1225).

²² Un exemple de pierre de qualité quelconque – mais propriété des descendants d'Henri IV – est la « Bague en or, ornée d'une intaille en cornaline de forme ovale gravée du profil à gauche d'Henri IV lauréat et entouré de l'inscription H IIII D G F ET N, Taille 52 » (vendue par Christie's (Paris), 14 Octobre 2008, Succession de feus Monseigneur le Comte de Paris et Madame la Comtesse de Paris, lot 349). Une légende quasi-identique (H IIII R D F ET DE N) se retrouve sur une intaille octogonale en émeraude, acquise par le Cabinet des Médailles de la BnF en mai 1895 auprès des marchands Paul et Guillemain (inv. 58.2490a reg. L.4403), elle aussi d'un style fruste. Une autre pierre de mauvais style, mais dans un matériau précieux, toujours au Cabinet des Médailles de la BnF est un grenat anépigraphie (CHABOUILLET [1858], n° 2491), déjà inventorié en 1723 (p. 78, n° 206).

²³ Dès la naissance du duc de Bordeaux (futur comte de Chambord et « Henri V »), en 1820, une médaille avait été émise avec à l'avvers le buste à gauche de l'enfant (par Gayrard) et au revers un buste cuirassé à droite de son ancêtre Henri IV (par de Puymaurin, réf. BC 77). Probablement sans lien avec la défaite de Napoléon III et les revendications du comte de Chambord, car en Angleterre, la fabrique de Minton créa un plat en 1871 qui reprenait la médaille de 1605 par Dupré avec les portraits accolés d'Henri IV et de Marie de Médicis (un exemplaire vendu par Christie's à Londres le 18 septembre 2007, lot 636).

²⁴ Voltaire avait publié, dès 1728, son poème *La Henriade*, mais les années 1770 et 1780 semblent celles d'un renouveau.

²⁵ Œuvre de Charles Collé, la comédie avait été écrite vers 1770, mais ce n'est qu'après la mort du roi Louis XV que sa représentation publique dans les théâtres parisiens fut autorisée. La chanson fut reprise par les royalistes lors de la Restauration.

²⁶ Ce Granchez, du magasin Le Petit Dunkerque, faisait de la publicité pour des « Bagues d'or montées à l'antique avec portrait en relief, émaillé sous crystal, du Roi, de la Reine, d'Henri IV, de l'Empereur & de l'Impératrice, gravés par Wurtz, que l'on peut annoncer pour être le chef-d'œuvre de ressemblance ; prix 36 l. pièce » (sic !) (Mercure de France, avril 1775, vol. I, p. 194).

²⁷ Plus souvent reproduite est la version signée et datée de 1787, 69 x 57 cm, anciennement placée par Henri d'Orléans, duc d'Aumale, au-dessus de son bureau (Musée Condé, Chantilly, inv. OA 2364).

²⁸ ASCHENGREEN PIACENTI – BOARDMAN 2008, p. 137.

²⁹ Plusieurs œuvres glyptiques à l'effigie d'Henri IV semblent liées à la mémoire et au deuil, car les monarchistes soulignaient qu'Henri IV avait été le premier des Bourbons à être assassiné. Une médaille de Caqué de 1820 présente son buste au milieu de six autres « Bourbons morts de force » durant la Révolution (réf. Julius 3686). Et la mémoire du duc de Berry assassiné – le neveu de Louis XVIII et descendant d'Henri IV – fut célébrée par un camée aux portraits du duc et de son ancêtre (bague dans la collection Schroder, SCARISBRICK 2008, n° 83).

³⁰ Un exemple d'usage de Cades dans l'établissement de la provenance d'un camée est la notice par Sotheby's d'un double-portrait de Caligula et Antonia (New York, 5 juin 2013, lot 47).